

# LE LISERON

## LÉGENDE

**L**AN ce temps-là... Le jour et l'an, je les ignore ;  
J'ignore la contrée où la chose se fit ;  
Je ne connais qu'un point ou deux ; c'était  
Au mois de mai, là-bas ; jadis ; cela suffit. [l'aurore

C'était l'aurore, au mois de mai, le mois des roses ;  
Le bon Dieu les jetait partout à pleines mains :  
Et ses oiseaux jetaient partout, gais virtuoses,  
Des chants à plein gosier tout le long des chemins.

Sur les cerisiers blancs l'aile d'or des abeilles  
S'étalait ; les bourgeons de pourpre aux églantiers,  
Et les buissons porteurs d'odorantes corbeilles  
S'étalaient en manteaux d'argent sur les sentiers.  
Partout bruits et parfums, partout vie et lumière...  
Or, dans le chemin creux et sombre, aux verts talus,  
De cahot en cahot et d'ornière en ornière,  
Un chariot rouilait quand tinta l'Angélus.

Sa marche était lente et lourde. Chaque roue  
Souvent aux flaques d'eau trempait jusqu'à l'essieu,  
Puis du haut des cailloux replongeait dans la boue :  
Le charretier criait, mais sans renier DIEU.  
Du fouet et de l'épaule il aidait l'attelage,  
Soulevait le timon ou les colliers pesants...  
Il s'en allait conduire au seigneur du village [ans.  
Deux grands tonneaux de vin, d'un vin vieux de dix

